Nicolas BEN MUSTAPHA
(Université de Franche-Comté,
Institut des Sciences et Techniques
de l'Antiquité)

Geographie et environnement d'une Germanie insoumise (I^er siècle av. et ap. J.-C.)

Abstract: (*Geography and Environment of an Insubordinate Germania (1st century BC and AD)*) Tacitus is still one of the major sources when it comes to the Holy Roman Empire's history. And, the Roman-Germanic relationship's really special nature cristallizes, from the first century before to the first after Christ, in the military field. In short, a geopolitical and intellectual context which promotes the Roman-Germanic ties uniqueness. His treaty about germans – *De Origine et situ Germanorum* – gives a wonderfull sketch of the Germans society's ethnographic aspects. Our questioning here aims to understand the Roman very contrasted look towards this geographic entity that is Germania, in the first century B.C. This constrast originates in the Tacitus. Hence a hostile definition of Germania at the margins of the Empire. The notion of a gigantic and exotic, boorish society, as well as of an isolated territory. Mentions of Germania find their place in the intellectual reflection among the leaders in Rome at a time when the policy of Romanization gains momentum. Indeed, the territory remains unruly despite the Augustan dream. There is a continuity in the German's hostility within the territory. At the border, this idea takes the shape of a mostly military occupation also known as the *Limes*, a porous border to protect the Roman Empire which potentially an asset to isolate the German *barbaricum.*

Keywords: *Tacitus*, *Germania*, *geography*, *environment*, *ethnography*

Résumé : Tacite reste l'une des sources majeures concernant l'histoire de la *natio* germanique. Aussi, le caractère particulier des relations romano-germaniques se cristallise, du I^er siècle av. notre ère au I^er siècle ap. J.-C., dans le phénomène militaire. En somme, un contexte géopolitique et intellectuel qui favorise la singularité des rapports romano-germanique. Son traité consacré aux Germains – *De Origine et situ Germanorum* – fournit une esquisse des aspects ethnographiques des sociétés germaniques. Notre questionnement vise ici à penser le regard très contrasté que l'homme Romain porte sur cette entité géographique qu'est la Germanie, au I^er siècle ap. notre ère. Contraste qui trouve sa source dans l'idéologie sénatoriale et ici tacitéenne. C'est la définition d'une Germanie inhospitalière aux marges de l'Empire. C'est le *topos* du gigantisme et de l'exotisme, d'une société dite « primitive » et d'un territoire isolé. Les mentions de la Germanie trouvent leur place dans la réflexion intellectuelle au sein des cercles du pouvoir à Rome à l'époque où la politique de romanisation ne cesse de s'accélérer. Il y a une continuité à l'hostilité des Germains au travers du territoire même. A la frontière, cette idée prend la forme d'une politique d'occupation essentiellement militaire où le *limes*, frontière poreuse dont l'objectif est de protéger le monde romain, devient potentiellement un atout dans l'isolement du *barbaricum* germanique.

Mots-clés: *Tacitus, Germania, geographie, environnement, ethnographie*

Si l'historiographie gréco-latine ne fait pas toujours grand cas du monde germanique et de ses rapports au monde romain, l'on doit à certains auteurs, Jules César et Tacite, des traités consacrés partiellement ou intégralement aux Germains

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

transrhénans qui nous permettent d'aborder la question des relations romano-germaniques.

Tacite, aristocrate et historien est l'une des sources majeures concernant l'histoire de la *natio* germanique et des échanges qui lièrent la romanité au monde germanique. Son traité consacré aux Germains, et rédigé vers 98 ap. J.-C., – *De Origine et situ Germanorum* / *La Germanie* – propose une formidable esquisse des aspects ethnographiques des sociétés germaniques.

Notre questionnement vise ici à penser et définir le regard que l'homme Romain portait sur cette entité géographique qu'est la Germanie, au I^{er} siècle ap. notre ère. Cette Germanie qui va alors nourrir des représentations très spécifiques et qui par la même occasion témoigne de l'impérialisme de Rome, laquelle interfère avec de nombreuses cultures et donc de nombreux nouveaux territoires.

Des interférences et des contacts dont témoigne, dans le cas romano-germanique, une littérature latine aux évocations parfois éparses et où le mythe historique et l'imaginaire fréquentent le réel. C'est là que se tissent les spécificités des représentations romaines de ce Nord germanique dont les caractéristiques se cristallisent alors dans son inhospitalité. Un territoire isolé et hostile, jamais réellement conquis.

1. La Germanie : Un pays hérissé de forêts

L'une des premières caractéristiques de l'environnement germanique tel qu'il est largement dépeint dans l'historiographie gréco-romaine et telle que nous le concevons à demi-mots dans notre imaginaire collectif propre est relative au milieu forestier. Il s'agit ici de mettre en relation les caractéristiques physiques d'un territoire géographique précis, la Germanie, à l'idée que ce faisaient les Romains du Nord géographique, dont il est question ici.

Les Romains ignoraient l'existence du Nord géographique tel que nous le connaissons aujourd'hui (méconnaissant la Scandinavie et ignorant l'existence des territoires nord-américains, arctiques et sibériens). Au I^{er} siècle, les territoires germaniques incarnaient entre autres ce que les Romains considéraient comme étant le Nord. Ceux-ci correspondaient alors à l'actuelle Allemagne, aux Pays-Bas, au sud de la Scandinavie ainsi qu'à une partie non négligeable de l'Europe centrale (Poidevin 1992, 16-17). Le Nord quant à lui intégrait plus globalement, aux yeux des latins du I^{er} siècle, les régions qui environnent la Baltique et la Mer du Nord (Zehnacker 2004, 166-167). Les études que mena Tacite (56-120 ap. J.-C.) le poussèrent, dans un contexte intellectuel et culturel où le déterminisme naturel s'impose, à s'interroger sur le cadre géographique de ces peuples barbares. C'est là que se tissent les spécificités des représentations romaines de l'environnement germanique, lesquelles se reflètent alors dans une flore enhardie.

La Germanie – surtout dans sa définition transrhénane – est un territoire largement connu, dépeint et décrié des Anciens pour son épais tapis forestier, cet impénétrable couvert végétal qui a tant au fil de l'histoire semé la crainte, la peur et la

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

discorde chez les Romains qui empruntaient les sinistres sentiers de Germanie. Si l'*Histoire Naturelle* du naturaliste latin Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.) permet de distinguer quelques spécificités de la flore du pays germanique, il faut reconnaitre que subsistent chez l'auteur, de grosses lacunes en matière de renseignement sur la flore des contrées septentrionales, à l'inverse des longues narrations dont il fait part au sujet des végétaux fleurissants dans les pays méridionaux. Ces manques trahissent un désintérêt des Romains pour la question, bien que les profondes forêts des territoires d'outre-rhin nourrissent des visions cauchemardesques en eux, et davantage encore depuis les échecs militaires transrhénans, du principat augustéen. Si l'on souhaite toucher du doigt le savoir des Julio-claudiens concernant la végétation des pays du nord, il nous faut nous attarder sur d'autres auteurs. Aussi, nous disposons des renseignements de Jules César (100-44 av. J.-C.), du géographe grec Strabon (63 av. - 23 ap. J.-C.) et de Tacite – tous enclin à caractériser l'environnement germanique au prisme d'une vision idéologique – malheureusement tous aussi avares sur la question que leur homologue naturaliste.

L'un des premiers constats du Nord germanique dans l'historiographie gréco-romaine repose alors sur l'omniprésence de cette flore étouffante et c'est ici un premier contraste de taille avec le commun de l'imaginaire romain : « Le pays en dépit d'une certaine diversité, est cependant, en général, hérissé de forêts » (Tac., *Germ*., V, 1-5).

Autre témoins de ce phénomène véritablement germanique qui fait contraste avec le monde romain, Jules César qui nous livre des propos similaires :

> Cette forêt hercynienne a une largeur équivalente à huit journées de marche d'un voyageur légèrement équipé (…) Elle commence aux frontières des Helvètes, des Némètes et des Rauraques (…) va jusqu'aux pays des Daces et des Anartes (Ces., *BG*., VI, 25, 1-5).

C'est ici l'évocation de la démesure et du caractère gigantesque de ces étendues sauvages et forestières et plus précisément de la forêt hercynienne, une vaste forêt primaire d'Europe centrale dont les limites restent floues, probablement s'étendait-elle des Ardennes et de la vallée du Rhin jusqu'au long cours du Danube et aux abords des Carpates et de la Transylvanie.

Un extrait du livre XVI de l'œuvre de Pline l'Ancien nous éclaire sur les sentiments contradictoires que nourrie la flore germanique dans l'esprit des Romains, des sentiments qui voguent entre l'admiration de l'exotisme et la crainte de l'étranger :

> Autre sujet d'émerveillement, les forêts. Elles couvrent tout le reste de la Germanie et ajoutent leur ombre au froid ; Dans les mêmes régions septentrionales, l'énormité des chênes de la forêt hercynienne respecté par le temps et contemporain de l'origine du monde, dépasse toute merveille, par leur condition presque immortelle. Sans parler d'autres incroyables particularités, c'est un fait que les racines, se rencontrant et se repoussant, soulèvent de véritables collines ou bien, si la terre ne suit pas, s'arc-boutent comme des lutteurs pour former des arcs jusqu'à hauteur des branches même, ainsi que

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

des portes béantes où peuvent passer des escadrons de cavalerie (Pline l'A., *HN*., XVI, 1, 5-6).

C'était probablement un traumatisme pour les Romain de quitter les espaces urbains de la civilisation romaine ou les campagnes du sud méditerranéen, pour s'enfoncer dans ces confins sauvages. L'intégralité du pays germanique se caractérise par cette flore dont le rôle n'est pas négligeable dans la transmission à Rome des représentations négatives de l'environnement de Germanie. Les Romains font allusion à une oppression sylvestre qui exacerbait en eux l'image d'une Germanie à la fois fascinante mais terrifiante. Au I^er^ siècle, cette crainte des forêts de Germanie est renforcée par le massacre de plusieurs légions romaines en 9 ap. J.-C., alors sous le commandement d'un général incompétent, Varus, ce en pleine forêt de Teutobourg. Les Romains ressentaient de la peur et de l'aversion pour ces paysages septentrionaux au caractère lugubre, mystique, oppressant et qui dans l'imaginaire collectif offrait refuge à des ennemis féroces et des créatures à la fois fascinantes et terrifiantes comme l'étaient les sombres forêts qu'elles peuplaient.

2. La faune des confins du « Nord » : « *ingentium beluarum feraces saltus sunt* »

La principale source à l'égard de la faune régionale est l'œuvre de Pline l'Ancien, – les gréco-romains ayant fait peu cas des études animalières –, qui au livre huit de l'*Histoire Naturelle* mène une réflexion sur les animaux des régions méridionales et une description – sommaire – des animaux vivants dans les contrées nordiques. Il tente au cours de cette étude de faire la part des choses entre réalité et fantasmes, car les représentations de la faune germanique semblent indissociables, dans l'esprit des Anciens, de celles d'un bestiaire imaginaire. Nous allons dissocier ici, animaux et créatures imaginaires, et étudier un pan de ce bestiaire sous les traits « germaniques » : son caractère démesuré, rappelant les propriétés excessives et gigantesques de l'environnement germanique.

L'évocation des représentations anciennes de la faune germanique est nécessaire afin de capter au mieux les spécificités essentielles de l'habitat germanique et des représentations de celui-ci dans l'imaginaire romain. Rappelons que Pline l'Ancien, dont s'est inspiré Tacite pour la composition de son ouvrage, reste notre source principale ici. Notons qu'il semble tout aussi difficile, chez l'historien, de dissocier animaux et créatures imaginaires, tant le mythe s'accentue au fil que s'éloignent les pays abordés.

Dans l'idée d'une brève mention des espèces animales dont nous savons qu'elles « cohabitaient », ou « coexistaient » avec les occupants humains du territoire germanique, voici les trouvailles de la science zoo-archéologique, pour la seule région du delta rhénan : les espèces suivantes étaient domestiquées : bœufs, porcs, moutons, chèvres, chevaux, chiens. Parmi les mammifères chassés par les populations locales, certains relevant de la mégafaune (animaux de gros gabarit), figuraient les élans,

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

aurochs, sangliers, castors, lièvres, loutres, cerfs, chevreuils, auxquels s'ajoutaient des mammifères marins : dauphins et phoques essentiellement. Du coté des oiseaux, nous avons retrouvé des traces de bécassine, corbeaux, cygnes, hérons, oies, canards, grues, aigles. Et enfin, propres aux rivières : anguilles, perches, saumons, poisson-chat, brochets, plies, aloses et bien d'autres encore (Morin 2014, 148).

Malgré le rappel d'une faune qui semble à bien des égards, ordinaire, aux yeux des Romains, la Germanie reste un monde fantastique aux abords de cet univers latin. César rappelait en son temps lors de la Guerre des Gaules que les forêts de Germanie : « …étaient fécondes en étranges bêtes sauvages qu'on ne voit pas ailleurs… » (Ces., *BG*., VI, 25, 2-5.). Tacite, un siècle plus tard note à son tour que « les bois y sont fertiles en énormes bêtes sauvages » (Tac., *Ann.,* IV, 72.).

Nous dégageons ici l'un des quelques thèmes principaux caractérisant la faune nordique et germanique, qui à l'instar des épaisses forêts de ces mêmes contrées, se caractérise par la démesure et le gigantisme d'où l'évocation d'une « mégafaune » qui regrouperait des animaux de grande stature, méconnus ou ignorés des Romains. Les populations de grands mammifères sauvages inconnus en partie du monde romain - devaient participer à cette image terrifiante d'une Germanie inhospitalière. Parmi les animaux qui surprennent et attisent la curiosité des Romains figurent une espèce de bœuf sauvage dont Pline l'Ancien fait la mention : « De même encore, un animal né dans l'ile de Scandinavie, qui n'a jamais été vu dans nos régions mais dont maints auteurs ont parlé, l'achlis » (Pline l'A., *HN*., VIII, 16, 39.).

L'achlis serait une créature semi-légendaire, ressemblant à l'élan, lequel vivait en Germanie il y a deux mille ans (dont les Romains ne connaissaient pas d'équivalents parmi les espèces de cervidés vivant sur le pourtour méditerranéen). L'élan étant un animal massif, le plus gros représentant du genre, il avait de quoi surprendre et fasciner. L'animal de par ses mensurations rappelait la démesure de l'environnement germanique, sachant qu'il pouvait atteindre 700 kg, mesurer 3m de long, 2.3 m au garrot et arborer des bois de plus d'1.5m d'envergure. Soit, un animal bien plus impressionnant que tous les chevreuils et cerfs que les Romains pouvaient apercevoir dans leurs pays d'origines.

C'est aussi la mention de certaines espèces de poissons voraces aux mensurations exorbitantes, dont le silure qui selon le naturaliste : « …chasse, s'attaquant, où qu'il soit, à tout être vivant, faisant couler souvent les chevaux en train de nager ; c'est en particulier dans le Main, fleuve de Germanie, qu'on le hale hors de l'eau avec des attelages de bœufs… » (Pline l'A., *HN*., IX, 13, 45). Le silure est une espèce de poissons d'eau douce et probablement la plus grande espèce du continent eurasien, très vorace et très présent dans tous les cours d'eau eurasiens, hormis le sud méditerranéen (récemment importé en France et en Italie du Nord), ce géant d'eau douce peut dépasser les 3m et peser jusqu'à 150 kg. Toujours dans la démesure mais aussi dans le merveilleux, c'est l'évocation des oiseaux dit tétras :

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

> Les tétras sont beaux avec leur plumage lustré et absolument noir, avec la couleur écarlate de leur sourcils (…) Aucun oiseau, si l'on excepte l'autruche, n'est plus pesant ; il atteint de telles dimensions qu'il se laisse même prendre à terre sans bouger. Ces oiseaux naissent dans les Alpes et dans les contrées septentrionales (Pline l'A., *HN*., X).

Il s'agit ici du Grand coq de bruyère, de gros oiseaux terrestres représentants de la famille des Gallinacés (au même titre que les poules, dindes et autres pintades) et qui figurent parmi les plus grandes espèces du genre.

Enfin, comme nous l'avons précisé au point précédent, une des caractéristiques essentielles de cette vaste contrée forestière est l'effroi qu'elle nourrie chez les Romains au travers des récits de voyages. Et l'abondance d'une mégafaune inconnue des Romains participaient à cette vision d'effroi. A cette époque, on y apercevait comme aujourd'hui mais en nombre des grands cervidés – élans, cerfs élaphes, daims – et des races bovines sauvages aujourd'hui éteinte ; aurochs, bisons européens, des bœufs musqués plus au nord peut-être et lesquels sont éteints depuis deux mille ans en Europe du fait du réchauffement climatique.

César pour sa part n'est pas en reste concernant l'évocation d'une faune germanique sauvage atteint de gigantisme. Il attribuait à l'auroch une certaine vélocité et une très grande puissance. L'animal était relativement bien connu des Anciens, et l'on constate que les représentations sociales romaines insistaient sur son physique imposant – à peine plus petit qu'un éléphant selon l'image construite par César, de la taille d'un gros bœuf en réalité – et son allure exagérément grandiose (Cesar, *BG.,* VI, 28, 1-6). Une faune sans doute régulée par de nombreux et grands prédateurs très présent à l'époque : loups, ours, gloutons, lynx.

Les représentations sociales de cet environnement jugé sauvage et inhospitalier ont grandement orientées la compréhension même que les Anciens avaient des êtres qui peuplaient ces territoires et la prépondérance du facteur physique et de ses traits abusés, qu'ils leur accordaient. Dans les mentalités romaines, les animaux, comme les Germains, sont caractérisés par leur férocité, leur exotisme, et leur gigantisme, du fait de leur éloignement géographique. On distingue au travers des écrits de Tacite tout un répertoire lié à une forme d'essentialisme environnemental qui soutient encore idée d'une Germanie confinée et sauvage. A cette vue tantôt monstrueuse tantôt merveilleuse d'une nature germanique implacable, s'associe un climat ingrat accentuant encore l'hostilité du territoire.

3. La rigueur continuelle du climat germanique

Les évocations de l'inhospitalité de l'environnement transrhénan se prolongent ici avec l'évocation continuelle et récurrente de l'insoumission du territoire germanique sous toutes ses formes. Ici, il s'agit du climat de Germanie, représenté de façon négative dans l'historiographie antique et gréco-romaine. Les Anciens n'ont de cesse d'énumérer dans leurs œuvres l'intolérance des contrées septentrionales. Sénèque, philosophe romain (1-65 ap. J.-C.), évoque pour sa part, dans son œuvre

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

philosophique : « la rigueur continuelle du climat de Germanie… » (S., *De Ira*, I, 11, 3-4). Milieu hostile et ingrat à toute occupation humaine de condition autre que barbare, Tacite atteste que la Germanie : « se distingue par la rudesse de son climat » (Tac., *Ann*., II, 24). Un climat froid et glacial constamment associé au Nord germanique. Pline l'Ancien révèle à son tour dans son *Histoire Naturelle* : « Les vents les plus froids sont ceux que nous avons dits souffler du Nord et le corus. Ils font tomber les autres vents et chassent les nuages (…). Le septentrion amène la grêle, ainsi que le corus. » (Pline l'A., *HN*., II, 48, 126). Les Anciens, Grecs et Latins n'avaient de cesse de rappeler l'ingratitude d'un pays de marécage, envahi par les eaux, aux hivers rudes et au climat écrasant.

Le naturaliste lui-même associe à l'idée de Nord géographique la rigueur, l'âpreté, la rudesse et l'inhospitalité des contrées et des paysages. Ce climat traduit l'adversité terrible d'un environnement austère à quiconque n'est pas de condition barbare. Autre mention, de Strabon ici, qui vient nourrir cette image d'une Germanie au climat implacable : « Le ciel est pluvieux plutôt que neigeux et par temps clair le brouillard persiste si longtemps qu'on ne voit le soleil que trois ou quatre heures par jours aux alentours de midi » (Tac., *Germ*., IV, 5, 2).

Dès l'époque augustéenne, le poète Virgile (79-19 av. J.-C.) se complait à dépeindre dans ses *Bucolia* une région transrhénane hostile en rappelant les dangers liés au froid et ce notamment aux abords du Rhin, le *topos* du froid vicieux reste l'apanage de la grande Germanie (Morin 2014, 116). Ainsi à la violence des grands froids nordiques, Pline associait la violence du peuple des Chauques[1] (Pline L'Ancien, *HN.*, II, 80, 189). La région transrhénane est un milieu inhospitalier, hostile et excessivement ingrat. Les représentations sociales romaines diffusaient l'image récurrente d'une région continuellement froide et sur laquelle les saisons estivales chaleureuses n'avaient pas de prise. Au climat clément de la méditerranée, l'on opposait les glaciations fluviales, le ciel morose et le climat intolérable de la Germanie continentale.

Pourquoi tant d'occurrence d'un climat rude ? Chez Strabon, comme chez nombre de penseurs dans l'Antiquité, les phénomènes météorologiques influençait l'évolution et le développement des sociétés humaines. Ici c'est la description d'environnements naturels humides et froids qui contraste fortement avec les milieux secs et chauds du pourtour méditerranéen, notamment de la péninsule italienne ou du monde grec. Strabon est en effet connu pour avoir esquissé les contours de ce *barbaricum* au travers de ce que l'on nomme la division ethnico-climatique. On sait du géographe grec qu'il a largement influencé l'œuvre tacitéenne, il s'appropriait la division ethnico-climatique comme la représentation du monde cartographié et sa subdivision au moyen de critères ethniques et climatiques (Aujac 1966, 204-205). Ephore

[1] A ce propos il est intéressant de noter la substitution qu'il y eut de la Germanie à la Gaule en tant que pays sauvage et climatiquement hostile. En effet, au Ier siècle av. notre ère encore, la Gaule incarnait le paradigme du nord gelé et glacial, remplacée progressivement au cours du siècle par la Germanie transrhénane.

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

de Cumes, dans son *Traité sur l'Europe*, cite la tradition ancienne qui sectionne en quatre parties le monde terrestre.

Ce découpage du monde, très schématique, représente l'idée qui est faite de l'organisation géographique du monde dans la « théorie des climats ». C'est ce que démontre Strabon quand il évoque l'existence des hommes du Nord à l'orée de la zone dite polaire et au sujet de la division du monde en cinq zones climatiques dont « une zone torride, inhabitable, bordée par deux zones tempérées suivies de deux zones polaires également inhabitables » (Strabon, *G.,* II, 5, 3). Ainsi, le critère géographique et par extension climatique est prédominant et sanctionne les caractères ethniques des individus (Aalilech 2002, 66-67). Les sources littéraires évoquent la rigueur du climat comme cause première de la misère dans laquelle vivent les populations de ces contrées, ici les Germains. Tacite dans ses *Histoires* fait allusion à légionnaires qui, en 69 de notre ère, en pleine campagne militaire, sont affecté par le climat. Le froid affecte les soldats méditerranéens, acclimatés aux contrées douces et chaudes du monde romain et non préparé physiquement et peut-être plus encore psychologiquement aux hivers germaniques qui ne font qu'exacerber l'image d'une contrée hostile (Le Roux 1984, 26).

On cerne alors toutes les spécificités du territoire germanique. Aux yeux des Romains : la Germanie est un territoire isolé et hostile, situé aux marges du monde. Mais ce monde perçu comme sauvage et exilé l'était-il tant que ça ?

4. La Germanie. Un monde isolé ?

Pour répondre à cette interrogation, il faut revenir sur la question du *limes* et de l'occupation romaine en Germanie mais aussi sur les représentations qui sont celles, à Rome, d'un monde germanique caractérisé par son exclusion hors des frontières de l'*imperium romanum* (Demougeot 1984, 123). Dans les mentalités romaines, les Germains sont comme exclus du monde romain, donc du monde civilisé et font office d'humanité à part en raison de leur éloignement géographique :

> Quant aux Germains eux-mêmes, je les croirais indigènes, et qu'en aucune sorte ni l'établissement d'autres peuples, ni les relations d'hospitalité n'ont produit chez eux de mélange (…) Et qui donc (…) quittant l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, ferait voile vers la Germanie (…) à moins qu'elle ne soit la patrie ? (Tac., *Germ*., II, 1-2.2.).

Une exclusion géographique et territoriale que l'historien souligne une fois encore au moyen de la pureté de la « race » germanique dont il entend singulariser les traits saillants par le biais du confinement des Germains à cette seule Germanie confinée au Nord : « Pour moi je me range à l'opinion de ceux qui pensent que les peuples de la Germanie, pour n'avoir jamais été souillés par d'autres unions avec d'autres tribus, constituent une nation particulière. » (Tac., *Germ*., IV, 1-3.)

Qu'il s'agisse de montagnes dont on sait les « sommets inaccessibles et abrupts » (Tac., *Germ*., I, 1-3), du grand fleuve, à savoir le Rhin, dont on sait de Tacite qu'il « est

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

devenu suffisante frontière » (Tac., *Germ*., XXXII, 1.) pour les peuples, ou de l'océan méconnu et terrifiant qui « éloigne les surprises d'une incursion ennemie » (Tac., *Germ*., XLIV, 4), le propos de l'écrivain souligne une situation territoriale sécurisante au moyen de barrières naturelles présentées comme infranchissables et qui souligne ici la définition du territoire géographique germanique au moyen de son exclusion (Devillers 2010, 75-84). Une exclusion territoriale qui définit, de façon idéologique, le territoire germanique dans la pensée latine notamment depuis César (Ferdiere 2005, 75). Cette invention de Jules césar lui servant à justifier la conquête des Gaules au I^er^ siècle av. J.-C., restera comme un mot d'ordre dans la tradition littéraire et historiographique latine (Chastagnol 1984, 97-98). Exclusion somme toute relative, comme en témoigne le cas d'une frontière poreuse, et l'intégration du territoire germanique dans la politique extérieure romaine, une politique qui reflète quelque part l'incapacité de Rome à investir pleinement le monde germanique malgré ses velléités conquérantes (Delaplace 2016, 102).

Sous Auguste, l'idée était de rendre possible l'avancée des légions en pays étranger tout en permettant une occupation rapide de ces nouveaux territoires : soit une capacité de projection qui reposait sur des structures d'occupation solides et viables. Le cas spécifique de l'espace frontalier germanique s'illustre au moyen de représentations d'un habitat essentiellement militarisé. Le monde germanique n'était pas si isolé que cela. Deux provinces furent créées malgré l'échec de conquête véritable : la Germanie inférieure et la Germanie supérieure. Aussi, le *limes* faisait le lien entre conquête et stabilité.

Ce point est l'occasion pour nous de nous interroger sur les processus de provincialisation au I^er^ siècle ap. J.-C., et sur le *modus operandi* romain dans l'intégration de populations autochtones au confins du monde romain, à la lisière du monde barbare. Les historiens de l'Antiquité laissèrent peu de place au processus de romanisation dans les extraits qui nous sont parvenus et concernant l'épique tardo-réplubicaine. Ils évoquent avant toute chose les incessants débats qui prennent forme à Rome et divisent les *patres* sur la question de l'acceptation d'autrui dans le monde romain. Concernant l'époque impériale, les sources écrites sont encore plus éparses et fournissent moins d'informations que ce que nous pourrions supposer, laissant aux historiens modernes le soin de compléter les manques et d'émettre thèses et hypothèses au moyen parfois de leur imaginaire.

Pour autant, l'actuelle Allemagne livre bien des secrets et on y a mis au jour de nombreuses trouvailles archéologiques laissant paraitre des structures anciennes et notamment des inscriptions qui renseignent le chercheur moderne sur le processus de conquête en territoire transrhénan. Ces découvertes historiques et épigraphiques nous éclairent sur les ambitions romaines telles qu'elles furent appliquées – au biais de cette politique assimilationniste qu'était le processus de romanisation – dans le monde germanique et sur l'intégration progressive de celui-ci à l'*imperium romanum*, une intégration qui s'achève sous la dynastie flavienne avec le renforcement des deux

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

provinces de Germanie. Lorsque Tacite rédige la *Germanie*, la majeure partie du territoire transrhénan reste indépendante du joug romain (Eck 2007, 3).

L'expansion de l'Empire romain à l'époque augustéenne s'axa autour d'un formidable appareil militaire, tant humain que matériel, et qui permis l'avancée des légions en pays étranger tout en rendant possible une occupation rapide de ces nouveaux territoires. La Germanie ne fit pas exception malgré le caractère autochtone et isolé que lui accorde Tacite. Cette machine de guerre que représente l'appareillage romain et le succès de ses opérations reposaient sur une capacité de projection qui n'était rendu possible que par le biais de l'existence de structures d'occupations solides et viables. Les constructions frontalières étaient la clé de voute de ce système défensif et c'est sur celles-ci que reposait entre autre l'intégrité territoriale de l'Empire, notamment dans des zones historiquement turbulentes telle que le saillant rhénan. Le *limes* faisait le lien entre conquête et stabilité (Jacques 2014, 146-147).

Avec le début des campagnes de Germanie vers 16 av. J.-C., et la grande poussée que Rome entama vers les territoires transrhénans, ce sont plusieurs dizaines de milliers d'hommes qi se mirent en marche pour participer à l'effort de conquête. De cette occupation complexe et en perpétuelle évolution découle une politique d'occupation précise qui n'eut de cesse de se concrétiser en fonction des allées et venues de cette force militaire mobile que représentent les légions romaines. De là nait cette zone frontalière militarisée que représente la province de Germanie. La cartographie des *castella* en Germanie ne trompe pas l'historien moderne, elle fait l'écho d'une démographie essentiellement militaire et illustre la forte militarisation de la région, une militarisation qui n'était pas ignoré du monde romain, bien que les affaires germaniques ne soient suivies que de loin par les Romains. Les données civiles sont ici marginalisées et elles le sont tout autant dans les textes chez les Anciens qui mettent clairement l'accent sur le plan militaire de l'occupation romaine et par extension sur le *limes*.

Contrairement à l'usage contemporain, le *limes* romain ne désigne pas une ceinture fortifiée mais davantage un réseau de routes et de forts. Ce n'est qu'à la fin du I^{er} siècle que certaines parcelles du *limes* romain adoptent un caractère dit linéaire via l'érection de murs ou de palissades. A titre d'exemple, dans le saillant rhéno-danubien, qui reste somme toute difficile à défendre, la conception de la frontière s'est accompagnée de l'instauration d'une palissade dans l'idée de pacifier et de sécuriser la zone (Badel 2017, 50-51). En somme, le *limes* est une zone frontière dans laquelle peuvent circuler les troupes et où sont installés camps, fortins, tour de guets et diverses fortifications à l'instar du *limes* rhénan qui paraît pour être l'un des plus renforcé de l'Empire. Les structures du *limes* représentent alors un ensemble d'aménagements complexe dont la finalité est de contrôler les populations et de canaliser les flux migratoires, ce dans un souci de sécurité des territoires romains, ce qui remet en question l'idée d'isolement véritable du pays germanique (Tacite, *Annales*, I, 11, 1958). A ce titre, le *limes* prend parfois la forme de murailles défensives que les Romains érigent sur des kilomètres de frontière.

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

Ainsi, les frontières germaniques sont caractérisées par la grande diversité de structures sécuritaires que l'on y trouve. Les plus importantes sont les *castra*, des camps de garnison de légion, qui très vite deviennent des établissements permanents parés d'enceintes et de tours de guet. On y décèle la *principia*, cœur du camp et de la *religio castrensis*, avec la chapelle des enseignes, *aedes signorum*, le logement des officiers et du légat, *praetorium*, et des espaces publics spécialisés, la prison, *carceres*, l'hôpital militaire, *valetudinarium*, le camp d'exercice et de manœuvre, *campus*, enfin des espaces semi-publics restreints et des locaux administratifs, à l'image des archives, *tabularia*, des bureaux, *officia*, ou encore l'arsenal militaire, *armamentarium*. Notons que ces camps étaient réservés aux légionnaires, les troupes auxiliaires quant à elles étaient logées bien plus sommairement. Outre ces *castra*, de nombreux *castella*, forts, *turris*, tours, et *stationes*, zones d'observation, et auberges militaires, jonchaient les axes de communications aux frontières de l'Empire (Colin 2016).

Il faut attendre le règne de Claude pour voir apparaître le premier réseau de camps légionnaire aux abords de la Germanie, à *Castra Vetera* (Xanten) et *Bonna* (Bonn) auxquels s'ajoutèrent *Noviomagus Batavorum* (Nimègue) et *Novaesium* (Neuss) suivie de la fondation d'une colonie, *Colonia Agrippia* (Cologne). On connait davantage le *limes* de la Germanie supérieure. Il repose étroitement sur un système de communication terrestre, le long de la rive gauche du Rhin, alors établi par Drusus. L'intégralité de l'appareil militaire s'appuyait sur trois camps de légion, *Magontiacum* (Mayence), *Argentorate* (Strasbourg) et *Vindonissa* (Windisch). Les camps de troupes auxiliaires étaient plus nombreux, on en dénombre à Bale, Andenach, Wiesbaden etc.

Malgré ce portrait très militarisé de la frontière avec le monde germain, il serait faux de penser que les échanges n'existaient pas. Une fois encore, le monde romain était un monde ouvert. En effet, la romanisation et les échanges se poursuivent à l'ouest et au sud du *limes* germanique et ce non pas en dépit mais grâce aux forts contingents militaires, lesquels incarnent le principal contact entre le monde romain et le monde germanique. De cette forte concentration militaire découle un essor économique et culturel certain attesté par l'archéologie. La forte concentration militaire n'empêcha pas et même favorisa - de par l'aspect sécuritaire qu'elle prodiguait et la demande qui était la sienne - l'émigration ou l'immigration de nombreuses populations civiles, romaines et gauloises, provinciales et germaniques.

Cette implantation civile et non militaire, très secondaire dans les représentations de l'espace frontalier est composée en bonne partie de vivandiers et de marchands romains ou provinciaux. Leur déploiement dans les confins de l'*imperium romanum* sous-entend naturellement l'existence de populations civiles en ces contrées. Populations civiles qui, nourrie par des intérêts économiques, accompagnait les troupes militaires stationnées dans les périphéries de l'Empire et participait ainsi à l'économie locale. La création de camps militaires stationnés dans les marges de l'Empire ne pouvait que nourrir le commerce environnant. Ces campements de légionnaires et d'auxiliaires, abritant plusieurs milliers d'hommes attiraient systématiquement de nombreux voyageurs, commerçants et artisans ainsi que des locaux qui y voyaient

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

l'opportunité de monnayer leurs produits aux armées. Aux abords des *castella* s'érigent progressivement des petites agglomérations civiles, ponctuelles liées à la vie militaire. Là où passent les armées, suivent les marchands qui vendent quantité de choses utiles ou simplement agréables aux soldats. Des transactions plus importantes ont également lieu. De gros négociants traitent avec la troupe une part du butin, qu'ils revendent après coup avec des bénéfices à Rome ou dans d'autres provinces. La présence de ces négociants est nécessaire aux armées qui ne peuvent pas se permettre de s'encombrer de bétails ou d'esclaves dont le volume est parfois trop considérable après campagne. C'est également toute une population locale que les légions attirent à elles et qu'elles trainent avec elles : concubines et futures épouses des soldats et enfants de ceux-ci, prostitués, devins, charlatans, taverniers, artisans, mendiants et indigents. Si la hiérarchie ferme les yeux sur les rapports que les hommes entretiennent avec cette foule hétéroclite, sachant les besoins des soldats et les difficultés de la vie de camp, les portes du camp restent fermées à ces individus qui s'agrémentent au corps de légion. Des espaces leurs sont assignés à l'extérieur du camp militaire, parfois aux abords des fossés. Ces établissements sont souvent nommés *canabae* en référence aux barques où les marchands stockaient leurs marchandises. Ces petits villages civils étaient intimement liés à la vie des camps dont ils dépendaient (Gilbert *2004, 111*).

Les contacts de l'armée avec les populations sont donc permanents que ce soit dans le cadre d'échanges commerciaux ou par le biais de l'union des soldats avec les femmes du pays, l'installation de vétérans ou aussi au moyen des travaux entreprit par les armées (constructions de camps, de ponts, de routes…). Une politique édilitaire importante qui nourrie alors l'idée d'une provincialisation progressive de l'armée, la rapprochant des acteurs civils.

En définitive, deux mondes s'opposent tout en se rapprochant ici. Celui de la *Romania* et à sa frontière nord, le *barbaricum* germanique. Le contraste s'avère être environnemental : la géographie même de ce pays reflète son caractère exotique, étranger et négatif. Cette Germanie représente, pour le Romain de l'époque, le Nord véritable. Un espace difficile à saisir comme le démontre l'échec de l'annexion du territoire au I^{er} siècle. Etudier cet environnement contraignant, c'est aussi comprendre la façon dont les Romains se représentaient le monde barbare. La vision romaine du Germain, comme de son territoire serpente entre croyances, préjugés et perceptions ethnocentristes. C'est là le creuset d'idées représentatives de l'indigénat germanique et de son pays. Des idées reposant sur l'exclusion (géographique), et la crainte de l'exotisme étranger. A la frontière germanique, cette idée prend la forme d'une politique d'aménagement du territoire et d'occupation essentiellement militaire où la vie civile se mêle à celle des camps. Le *limes*, frontière poreuse dont l'objectif est initialement davantage douanier et politique que défensif, car le monde romain restait un monde ouvert, devient potentiellement un atout dans l' « isolement », relatif, du *barbaricum* germanique.

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

Références bibliographiques

Textes de références :

Cesar. 1967. *Guerre des Gaules*, tome I, livres I-IV, texte établi et traduit par L.A. Constans. Paris : Les Belles Lettres.

Cesar. 1989. *Guerre des Gaules*, tome II, livres V-VIII, texte établi et traduit par L.A. Constans. Paris : Les Belles Lettres.

Pline L'Ancien. 1950. *Histoire Naturelle*, livre II, texte établi et traduit par Jean Beaujeu. Paris : Les Belles Lettres.

Pline L'Ancien. 1952. *Histoire Naturelle*, livre VIII, texte établi et traduit par Jean A. Ernout. Paris : Les Belles Lettres.

Pline L'Ancien. 1955. *Histoire Naturelle*, livre IX, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis. Paris : Les Belles Lettres.

Pline L'Ancien. 1955. *Histoire Naturelle*, livre X, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis. Paris : Les Belles Lettres.

Pline L'Ancien. 1962. *Histoire Naturelle*, livre XVI, texte établi et traduit par J. André. Paris : Les Belles Lettres.

Seneque. 1922. *Dialogues*, tome premier, *De la colère*, texte établi et traduit par A. Bourgery. Paris : Les Belles Lettres.

Strabon. 1969. *Géographie*, tome I, livre II, texte établi et traduit par G. Aujac. Paris : Les Belles Lettres.

Tacite. 1958. *Les Annales*, livres I-III, texte établi et traduit par Henri Goelzer. Paris : Les Belles Lettres.

Tacite. 1966. *Annales*, livres IV-XII, texte établi et traduit par H. Goelzer. Paris : Les Belles Lettres.

Tacite. 1967. *La Germanie*, texte établi et traduit par Jacques Perret. Paris : Les Belles Lettres.

Virgile. 1967. *Bucoliques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis. Paris : Les Belles Lettres.

Ouvrages critiques :

Aalilech M. 2002. *La vision de l'autre chez Strabon, d'après le livre XVII de la Géographie, mémoire de DEA*. Besançon.

Aujac G. 1966. *Strabon et la science de son temps : les sciences du monde.* Paris.

Badel C., 2017. *Atlas du monde romain : construction et apogée, 300 av. J.-C. – 200 ap. J.-C.* Paris : Edition Autrement.

Chastagnol A. 1984. « La signification géographique et ethnique des mots Germani et Germania dans les sources latines », Ktema, 9, pp. 97-103.

Delaplace C. 2016. *Histoire des Gaules : VIe siècle av. J.-C. -VIe siècle ap. J.-C*. Paris : Armand Colin.

Demougeot E., 1984, « L'image officielle du barbare dans l'Empire romain d'Auguste à Théodose », Ktema, pp. 123-145.

Devillers O. 2010. *Images du Germain dans la Germanie de Tacite*, in « Vita Latina », N° 182, pp. 75-84.

Eck W., 2007. *La romanisation de la Germanie*. Paris : Errance.

Ferdiere A. 2005. *Les Gaules. IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.* Paris : Armand Colin.

Gilbert F. 2004. *Le Soldat romain : à la fin de la république et sous le Haut-Empire romain. Paris: Errance.*

Jacques F. 2014. *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.,-260 ap. J.-C.)*. Tome 1, *Les structures de l'empire romain*. Paris : PUF.

Le Roux P. 1984. *Le haut-empire romain en occident : d'Auguste aux Sévères*. Paris : PUF.

Morin M. 2014. *Le delta du Rhin de César à Julien : les representations d'un environnement deltaique aux frontiers du monde romain*. Besançon.

Poidevin R. 1992. *Histoire de l'Allemagne*. Paris.

Zehnacker H. 2004. « L'Europe du Nord dans l'Histoire naturelle de Pline l'Ancien » in MICHEL Alain, « Revue des études latines », tome 82, p. 167-187.

Sitographie :

Colin X., « Christophe Schmidt Heidenreich, *Le Glaive et l'Autel. Camps et piété militaires sous le Haut-Empire romain* », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*[Online], 130 | 2016, Online since 22 March 2016, connection on 25 May 2019. URL : http://journals.openedition.org/chrhc/5086

BDD-A31474 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)